PIERRE LUNEL

LES MYSTÈRES DE ROME

ROMAN



PLON

022480986

823

Les mystères de Rome

8
24 MON
1503

Du même auteur

L'Abbé Pierre, l'insurgé de Dieu. Edition n° 1/Stock, 1989.
Le Roi de fortune. Edition n° 1, 1990.
40 ans d'amour, l'abbé Pierre et Emmaüs. Edition n° 1, 1991.
Sœur Emmanuelle, l'amour plus fort que la mort. Fixot, 1993.
Mes images de bonheur, de misère et d'amour. Fixot, 1994.

PIERRE LUNEL

Les mystères de Rome

ROMAN



PLON

DL 26 MAR. 97 11641

Je remercie Paul-Jean Franceschini pour sa collaboration.

P.L.

© Plon, 1997
ISBN : 2-259-18097-3

BIBLIOTHÈQUE DES ...

L'Histoire

44 avant J.-C.
15 mars : Assassinat de César. Sa maîtresse, Cléopâtre, quitte Rome à la hâte avec leur fils de trois ans, Césarion.

– 43
Antoine, Octave et Lépide forment le second triumvirat. Proscriptions. Meurtre de Cicéron.

– 42
César est proclamé divin. Antoine et Octave écrasent les meurtriers de César, Brutus et Cassius, à Philippes. Partage des provinces entre les triumvirs.

– 41
Rencontre d'Antoine et de Cléopâtre à Tarse. Début de leur Vie Inimitable à Alexandrie.

– 40
Accords de Brindes. Antoine épouse Octavie, sœur d'Octave. Tous trois passent l'hiver 40-39 à Rome. Virgile écrit sa quatrième *Bucolique*. Sextus Pompée s'empare de la Sicile et de la Sardaigne. Naissance des jumeaux d'Antoine et de Cléopâtre, Alexandre Hélios et Cléopâtre Séléné.

– 39
Naissance d'Antonia, fille d'Antoine et d'Octavie. Victoire de Ventidius Bassus sur les Parthes. Antoine et Octave s'installent à Athènes.

– 38
Mariage d'Octave et de Livie Drusilla.

– 37
Les accords de Tarente renouvellent le triumvirat pour cinq ans. Antoine prête sa flotte à Octave pour écraser Sextus Pompée.
Octavie rentre à Rome. Antoine rejoint Cléopâtre à Antioche et l'épouse.

– 36
Octave et Agrippa vainqueurs de Sextus Pompée à Nauloque. Lépide est dépossédé de l'Afrique et de son titre de triumvir.
Échec de l'expédition d'Antoine contre les Parthes. Naissance de Ptolémée, fils d'Antoine et de Cléopâtre.

– 35
Cléopâtre rejoint au Village Blanc son époux vaincu et rentre avec lui à Alexandrie. Sextus Pompée est assassiné en Asie. Antoine revoit Octavie à Athènes.

– 34
Victoire d'Antoine en Arménie, suivie d'un triomphe à Alexandrie. Antoine annonce ses intentions pour l'Orient dans un grand discours.

– 33
Rupture entre Antoine et Octave. Antoine et Cléopâtre à Éphèse.

– 32
Antoine répudie Octavie. Octave et l'Italie déclarent la guerre à Cléopâtre.

– 31
Octave consul. Il le restera sans interruption jusqu'en – 23.
2 septembre : bataille d'Actium.

– 30
Campagne d'Octave contre l'Égypte. Suicide d'Antoine. Prise d'Alexandrie. Cléopâtre, capturée, parvient à se suicider. Octave fait assassiner Césarion, fils de Cléopâtre et de César.

– 29
Retour d'Octave à Rome. Triple triomphe et réorganisation de l'Orient. L'Égypte, province romaine.

– 27
Octave prend le nom d'Auguste.

Les personnages

Octave : Caius Octavius Caesar, dit **Auguste** après – 27

Il est le fils de Caius Octavius, notable provincial sans grand relief d'ascendance très modeste, mais par sa mère Atia, il est le petit-neveu de Jules César qui l'adopte. Au début de l'histoire, il est âgé de vingt-quatre ans et César a été assassiné quatre ans plus tôt. Décidé à lui succéder seul, il doit ménager Antoine, principal lieutenant du grand homme. Il consent, la mort dans l'âme, à former un triumvirat avec Antoine et l'insignifiant mais richissime Lépide. Octave aura l'Italie et la Gaule, Antoine l'Orient, et Lépide l'Afrique et la Sicile. D'où une lutte à mort. Octave, frêle et sans prestance, est un très piètre général mais il sait s'entourer. Cruel et débauché, il est remarquablement intelligent, dépourvu de scrupules, dissimulé et retors. Il l'emportera. Il mourra très vieux, comblé d'honneurs, en jouant au Père la Vertu et en laissant l'image, usurpée, d'un sage au-dessus des passions humaines.

Antoine : Marcus Antonius (– 83 – 30)

Il a quarante-trois ans quand commence ce récit et vient d'épouser, à la suite des accords de Brindes, la belle Octavie, sœur d'Octave. Il a quitté peu auparavant Cléopâtre, avec laquelle il a vécu trois ans à Alexandrie et dont il a eu des jumeaux. Jouisseur invétéré, il va se prélasser en Grèce avec sa jeune femme pendant qu'Octave mènera ses intrigues. Beau, superbe, généreux, c'est un grand général, d'un courage légendaire, mais il n'a pas la tête politique, il est maniaco-

dépressif et n'aime vraiment que la guerre, les femmes et le vin. En outre, il déteste mentir. Face à un Octave, cela ne pardonne pas.

Livie : Livia Drusilla (– 58 + 29)

Livie a dix-neuf ans au début de ce récit, et elle passe à juste titre pour la plus belle femme de Rome. Quand Octave s'en éprend, elle est l'épouse de Tiberius Claudius Nero, de l'illustre famille des Claude, elle en a un fils, Tibère, et leur second fils, Drusus, va naître dans quelques mois. Elle divorce en toute hâte pour accéder à son grand destin. Ambitieuse et prête à tout pour s'imposer, cette vamp glaciale aurait parfois recouru au poison pour se débarrasser de ceux qui la gênaient. Manipulatrice de génie, elle aidera Auguste à mettre en place son régime d'ordre moral, et mourra longtemps après lui, très âgée, sous le règne de son fils Tibère.

Cléopâtre : Cléopâtre VII Philopator (– 69 – 30)

La Maîtresse des Deux Terres, descendante de Ptolémée, lieutenant d'Alexandre le Grand, qui avait reçu l'Égypte en partage, a trente ans au début du récit. Maîtresse de Jules César qui lui a accordé sa protection et l'a replacée sur le trône des Pharaons dont elle avait été chassée, elle a fait une entrée fracassante à Rome, scandalisant tous les bien-pensants. Femme extraordinaire, selon tous les témoignages, moins par sa beauté physique que par son charme, sa voix et sa vaste culture, elle sera trop fière et trop noble pour se débarrasser d'Antoine qu'elle a passionnément aimé et qui est devenu un pochard encombrant. Ce refus entraînera sa perte, mais elle échappera au pire : figurer enchaînée au triomphe d'Octave qui, jusqu'au bout, aura tenté de la duper. Il aura du moins réussi à la discréditer aux yeux de la postérité en faisant passer pour une putain cynique cette femme qui, à en croire Plutarque, parlait une dizaine de langues et, selon Dion Cassius, « était splendide à voir et à entendre, capable de conquérir les cœurs les plus réfractaires à l'amour ».

Mécène : Caius Cilnius Maecenas (– 69 – 8)

Descendant d'une grande famille étrusque, Mécène a trente-cinq ans quand commence cette histoire et il est immensément riche. Il a été le

précepteur d'Octave et l'a soutenu dans les quatre années difficiles qui suivirent l'assassinat de César. Esthète, ami des écrivains et des artistes, poète lui même, tout indique qu'à l'abri de cette couverture il dirigeait ce qu'on appelle aujourd'hui les « services spéciaux ». Il refusa tout poste officiel. Ce bisexuel raffiné, imprégné de culture grecque, protecteur de Virgile et d'Horace, est l'un des personnages les plus fascinants de l'Antiquité. Après la fin de la présente histoire, il s'éprendra d'une Terentia qui le trompera avec son ancien élève Octave, devenu Auguste. Il en sera meurtri et se réfugiera de plus en plus dans le somptueux palais entouré de jardins de l'Esquilin où il finira ses jours dans une retraite désabusée.

Agrippa : Marcus Vipsanius Agrippa (– 63 – 12)

Ami d'enfance d'Octave dont il est un inconditionnel, il a vingt-quatre ans, mais a déjà fait amplement la preuve de son génie militaire. Cette force de la nature, jouisseur et noceur, est un grand soldat et un remarquable architecte. Il sait aussi bien mener la flotte à la victoire que faire construire le Panthéon. Son rôle à Actium sera déterminant. De – 20 à – 12 il sera, en fait, le corégent de l'Empire et épousera Julie, la fille unique d'Octave Auguste. Laquelle le trompera allégrement. Quand il mourra, on s'interrogera. Empoisonnement ? On l'a chuchoté à l'époque.

Octavie : Octavia (– 70 – 11)

La sœur chérie d'Octave a trente et un ans. Elle a épousé en première noces Claudius Marcellus et lui a donné deux filles ainsi qu'un garçon très brillant, Marcellus. Octavie est belle, généreuse. Remariée pour raisons strictement politiques à Antoine, elle s'en éprend passionnément. Ils ont deux filles, prénommées toutes deux Antonia. Accablée par le suicide de son époux, puis par la mort à vingt ans, sans doute par le poison (Livie ?), de son fils qui avait symbolisé les espérances dynastiques du nouvel âge d'or (le *Tu Marcellus eris* de Virgile), elle se murera dans le silence des veuves et mères inconsolables.

Julie : Julia (– 39 + 14)

Au milieu de notre récit, la fille bien-aimée d'Octave est une délicieuse enfant de quatre ans. Elle aura trois maris : le jeune Marcellus, Agrippa, déjà âgé, enfin Tibère, défraiera la chronique par le nombre de ses amants et scandalisera son vertueux papa. Il l'exilera dans une île jusqu'à sa mort, et ce sera sans doute le seul vrai drame de sa vie.

Césarion : Ptolémée César (– 47 –30)

Le Ptolémée que la foule alexandrine, sans doute avec l'accord de César, nomme très vite Césarion figure sur une paroi du temple d'Ermont, près de Thèbes, où sa mère est représentée aux côtés d'Amon, tandis que les dieux président à la naissance de l'enfant divin. Les prêtres affirment alors, pour l'inscrire dans les traditions égyptiennes, que Césarion a été engendré par Amon-Râ sous la forme humaine de César. Ces fabuleuses mises en scène n'empêcheront nullement Octave de faire assassiner le jeune homme qui a tenté en vain de se réfugier en Éthiopie.

Tibère Claude, Calpurnia, Scribonia, Antyllus, Canidius, Ahenobarbus, Iras, Charmion, Éros, Antonia major et minor, Thyrsus, Areius, Rhodon, Diomède et quelques autres ont contemplé, il y a vingt siècles, la beauté du monde. En revanche, aucun historien de l'Antiquité n'a mentionné, du moins à notre connaissance, la jeune Salomé, agent très spécial à la sexualité indécise, Lucius Pubulus, inventeur de la publicité politique et maître des images, Brutus Livius Crocus, philosophe du Tout-Rome ou Chariclès et Musa, médecins. Mais tant de documents sur cette période ont été perdus, hélas, qu'il est permis de supposer que leur existence y était attestée.

1

Octave regardait l'eau noire clapoter entre l'appontement de bois et la coque ronde du *gaulus*, l'un de ces pesants cargos mixtes de la flotte grecque qui transportaient quelques passagers, en plus de leur cargaison de vin et d'huile. Sur la terre d'Asie, constellée de feux et bruissante de mille rumeurs, on discernait à peine les façades chaulées de quelques pauvres maisons de pêcheurs. Tout se déroulait conformément au plan établi par Mécène. Le capitaine du navire avait reçu ordre de se rendre à terre avec son équipage et de ne pas reparaître avant le lendemain matin pour ne pas déranger le riche marchand que devait rejoindre à son bord une beauté de la région. Le mari étant un vieux jaloux de naturel violent, deux solides gaillards — des centurions déguisés en esclaves — logeaient dans l'entrepont prêts à voler, en cas de besoin, au secours de leur maître si le cornard venait à faire du tapage. Le capitaine était seul à savoir la vérité, mais c'était un homme de confiance.

Personne n'aurait reconnu Octave, triumvir régnant sur l'Italie et fils adoptif du grand César, dans le fils de famille aisé qui allait et venait sur le pont. Il portait une toge de laine écrue sous une ample saie, le plus pratique des manteaux de voyage, celui dont la capuche permet, en cas de besoin, de dissimuler son visage aux indiscrets. Il souffrait d'être contraint à ce déguisement. Il lui aurait fallu plutôt sa grande tenue d'*imperator*, le *paludamentum* de pourpre agrafé sur

l'épaule, la cuirasse bosselée par une tête de méduse d'argent qui magnifiait les poitrines les plus creuses.

A vingt-quatre ans, mal bâti, le corps chétif et le teint pâle, il manquait tant de confiance en lui qu'il devenait soupçonneux ou agressif dès qu'un impudent semblait le regarder avec trop d'attention. Il ne ressemblait en rien à Jules César, son grand-oncle maternel, dont il n'avait ni le corps noueux et robuste de laboureur, ni la tête osseuse, ni le nez proéminent. Son visage était fin, ses traits réguliers, et avec ses longs cils recourbés et ses grands yeux bleus, il aurait paru beau ailleurs qu'à Rome où, pour plaire, un homme devait avoir la rudesse d'un soldat ou d'un gladiateur.

Rien en lui ne relevait de ces critères. La chevelure d'un blond roux, ample et bouclée, le front large et lisse lui donnaient une grâce que la bouche finement dessinée rendait un peu féminine. Il détestait sa voix, fluette et criarde dès qu'il la forçait, et savait que, sans la crainte qu'il inspirait, elle aurait fait pouffer les soldats et les domestiques. Les flatteurs ne se lassaient pas de rappeler que le sang de César coulait dans ses veines, puisque le grand Jules se disait descendant de Vénus. Personne n'osait se souvenir que le père d'Octave était un modeste chevalier de Velletri et comptait parmi ses aïeux un boulanger, un changeur et même, selon les mauvaises langues, un nègre, ce qui expliquait les oreilles légèrement décollées du triumvir.

Il s'impatientait. Allait-elle venir, oui ou non ? La voile fasseyait doucement dans le vent tiède, lourd d'une tenace odeur de résine. Le voyage avait été assez rapide depuis Le Pirée et le secret était bien protégé : ceux qui devaient se taire se tairaient, le risque était trop grand pour qu'ils se hasardent à ouvrir la bouche. Si une indiscrétion venait de l'autre côté, personne n'y croirait. La chose était parfaitement invraisemblable . le maître de Rome rencontrant en catimini la reine d'Égypte, tous deux sous un déguisement et presque sans escorte, dans un petit port perdu de la côte asiatique ! Quand une vérité est invraisemblable à ce point, elle est moins aisément crue que le plus gros des mensonges.

Il sentit monter en lui l'angoisse bien connue de n'être pas à la hauteur de la situation, se dit qu'après tout il souhaitait depuis longtemps cette rencontre, et se répéta une dernière fois les recommandations de Mécène : pour détacher définitivement la reine d'Antoine, son amant infidèle, il devait se montrer aimable et généreux, lui proposer l'alliance de Rome, lui donner des garanties pour Césarion, le fils qu'elle avait eu de César. S'il faisait cela, tout se passerait très bien et, probablement, Cléopâtre lui prouverait sur-le-champ, à sa façon, qu'elle lui était reconnaissante. Mécène ne s'était jamais trompé depuis qu'Octave, quinze années plus tôt, l'avait reçu pour tuteur à la mort de son père. Il était maintenant son principal conseiller et organisait les opérations délicates. Par moments, l'élève devenu le maître avait l'impression irritante d'être encore un écolier, incapable de secouer une tutelle enveloppée d'égards et de respect mais pesante. Mécène connaissait bien Cléopâtre et, s'il jugeait le fruit mûr et prêt à être croqué, il devait avoir raison, une fois de plus. L'infidèle qui avait quitté la reine et leurs deux enfants quarante mois plus tôt venait d'épouser une Romaine. Cléopâtre avait une revanche à prendre. Mais si elle ne venait pas ce soir ? Quelle gifle, quel intolérable outrage ! Impossible, elle ne pouvait courir un tel risque. La politique n'a que faire des caprices.

Il tenta de se la représenter telle qu'elle lui était apparue, dix ans plus tôt, à Rome. Il était encore adolescent quand, maîtresse attitrée de César de retour d'Égypte, elle avait fait une entrée fracassante dans la Ville, juchée sur un éléphant. Son amant donnait de prodigieuses fêtes en son honneur dans ses jardins du Palatin. Il n'avait gardé de leur rencontre que le souvenir d'un parfum inconnu et entêtant, mélange troublant de tous les arômes d'Arabie, exalté par une chair épanouie, tiède et tentante. Ce parfum-là était l'appel bouleversant de la féminité. Il se rappelait une main baguée sur sa joue rougissante quand César avait présenté son petit-neveu, une ondée de désir et une humiliation.

Qu'il était donc balourd et naïf à cette époque, boutonneux, gauche ! Ses camarades le surnommaient la Belette. Cléopâtre ruisselait de splendeur, divinité barbare coulée dans

une longue tunique, sinueuse comme le serpent d'or aux écailles de diamants qui retenait la masse sombre de sa chevelure. Il ne revoyait plus qu'une forme élancée et vague comme une flamme au soleil. Avait-elle les seins hauts ou lourds, la cuisse longue ou courte, la bouche fine ou épaisse ? Il n'avait eu ni le temps ni la présence d'esprit de le remarquer. Il était trop obsédé, alors, par les mots distraitement aimables qu'elle lui disait. Ces mots-là marquent un gamin fou d'impatience d'être un homme et qui s'aperçoit qu'aux yeux d'une femme il est aussi transparent qu'un eunuque ou une suivante. Sa confusion, son sentiment de ridicule et d'impuissance lui revinrent soudain à l'esprit de façon si cuisante qu'il crispa la main sur le bois froid et gras de la lisse. César avait mis dans son lit cette statue surnaturelle aux yeux bordés de khôl. Ce que César avait fait, il pouvait, il devait le faire à son tour. Il posséderait l'idole vivante, la déesse coiffée de la double couronne sur laquelle aucun de ses sujets n'avait le droit d'oser lever les yeux. Elle serait peut-être à lui cette nuit !

Cette pensée l'excita, puis il songea avec amertume que, de toute façon, il avait été devancé par Antoine, Le bellâtre à la cuirasse d'or, son collègue dans le triumvirat, était à Rome, et il était désormais son beau-frère. Il fallait lui jouer la comédie de l'affection. Selon Mécène, c'était la seule façon convaincante de sceller leur réconciliation, quand, épuisés par un combat sans vainqueur, ils avaient décidé d'arrêter la guerre. Le peuple devait croire que tous deux vivaient en parfaite entente. Antoine, qui ne passait pas pour avoir la tête politique, semblait dupe de ces simagrées, dont la plus grandiose — toujours une idée de Mécène ! — était d'avoir dressé leurs deux statues côte à côte, dans le temple de la Concorde, comme celles de nouveaux Castor et Pollux. Il jura à voix basse. Lui, Octave, avait demandé à sa sœur chérie d'épouser ce culbuteur de putains ! Loin de se sacrifier à contrecœur aux exigences de la politique, elle avait trouvé l'époux à son goût, avec ses pectoraux de gladiateur et son éternel sourire d'histrion applaudi. Décidément les femmes étaient toutes les mêmes : l'odeur du mâle les faisait défaillir. Soudain, il s'aperçut que son manteau de voyage

était déchiré. Il l'avait accroché à quelque clou en faisant les cent pas sur le pont. Il ne manquait plus que cela. Elle allait croire qu'il n'avait aucun soin de sa personne. Elle qui était le raffinement même.

Il maudit sa nervosité. Dans les situations difficiles, elle l'accablait de mille petites incommodités. Il se sentait la tête prise dans un étau, souffrait de douleurs d'entrailles, était harcelé d'envies d'uriner qui, le plus souvent, restaient sans effet. Il crut sentir l'un de ces élancements de vessie, et cela lui rappela, comme toujours en pareil cas, sa grande honte secrète, celle qui ne cesse jamais d'humilier un homme : avoir un petit sexe. Cette disgrâce, qui lui avait longtemps fait fuir les bains publics et les palestres, ne cessait de l'accabler. Le bel Antoine, follement fier que ses légionnaires, en Dalmatie, l'aient surnommé Queue d'onagre, l'avait affublé du sobriquet de Queue de mulot. Plus personne n'osait l'appeler ainsi à Rome depuis que le dernier en date des plaisantins avait disparu sans laisser de traces.

A l'époque où la puberté le tracassait, Mécène avait expliqué à son pupille que l'intensité de la volupté, comme le nombre des succès en amour, n'a rien à voir avec la taille de l'organe viril, et qu'il n'avait donc rien à envier à personne. Discours facile à tenir quand on est bien membré. Mécène en parlait à son aise, lui qui, à près de quarante ans, séduisait encore filles et garçons par sa grande allure et son grec châtié. Pourquoi les dieux donnaient-ils tant aux uns et si peu aux autres ? Pourquoi l'avaient-ils si peu aidé à assumer l'écrasante succession de César ? Il se penchait pour cracher dans l'eau sombre quand un battement de rames l'arracha à ses pensées moroses.

Une barque s'amarrait au vaisseau et, suivie d'un serviteur herculéen, une forme féminine, enveloppée dans une longue cape sombre, gravissait lestement l'échelle de coupée. Il se porta à sa rencontre, déçu par la banalité de cette silhouette au point de croire un instant qu'il s'agissait d'une messagère, et que la reine ne viendrait pas. En l'aidant à prendre pied sur le pont, il eut la révélation de deux yeux immenses qui le fixaient et fut envahi par sa vieille panique d'écolier. Il

revoyait, déguisée en mortelle, Cléopâtre, reine-déesse de l'Égypte et de ses trésors, maîtresse des eaux du Nil, héritière des Pharaons sacrés. Elle posait sur lui un regard de saphir, sombre et lumineux à la fois, où il ne lut que l'amitié, l'admiration et le respect, sans y soupçonner une tristesse bien cachée.

— Je te salue, fils de César, dit-elle. Même si tu étais vêtu en esclave, tu ne pourrais pas me dissimuler qui tu es. Tu as le regard de ton divin père. Je suis heureuse de te revoir après tant d'années.

D'un geste, elle désigna le colosse qui semblait prêt à sauter à la gorge de quiconque effleurerait sa maîtresse.

— Il est sourd et muet. Pour un garde du corps, ce sont des infirmités précieuses. Surtout cette nuit. Il ne nous dérangera pas.

Comme une actrice qu'un deuil n'empêche pas de jouer la comédie, elle mettait dans ses mots l'accent brûlant et prometteur destiné à le séduire. Un instant, elle eut l'impression que la nécessité de tenir son rôle allait dissiper sa mélancolie, mais il n'en fut rien. Face à ce jeune homme chafouin et empressé qui la couvait des yeux comme un enfant regarde une friandise, elle ne pouvait s'empêcher de penser à Antoine, à son rire éclatant et à ses larges épaules. C'est Antoine qu'elle aurait voulu revoir, mais il l'avait abandonnée et il venait, pour comble d'infortune, d'épouser la sœur de ce Romain auquel elle devait faire bon visage pour Césarion et le salut de l'Égypte. Au besoin, elle se donnerait à lui. Une reine doit savoir consentir aux sacrifices qu'une simple femme n'accepterait pas.

L'allusion à leur tête-à-tête sans témoins troublait Octave. Il écoutait, captivé, la voix prenante et grave qui s'attardait sur les déclinaisons et les scansions d'un latin trop châtié pour avoir été une langue maternelle. Ceux qui avaient rencontré Cléopâtre rapportaient qu'ils avaient eu le désir de l'entendre parler davantage, de se laisser bercer par la musique enjôleuse et douce de ses propos. Qu'importait son manteau troué ? Nul besoin de la pourpre ni des licteurs pour qu'elle reconnaisse en lui le fils de César.

Il la fit entrer dans la cabine que le capitaine grec avait fait préparer pour la fantaisie galante du jeune millionnaire. A la lueur des lampes fixées aux parois de bois brut, il la vit rejeter, d'un geste à la fois majestueux et spontané, sa cape brune dont son garde géant, campé sur le seuil, s'empara avant de quitter la pièce en refermant la porte avec une douceur inattendue. Gainée dans une longue tunique de lin d'un blanc neigeux, elle lui sembla plus petite et moins belle que la créature ondoyante et presque surnaturelle dont il conservait l'image. Il s'appliqua à la détailler. Elle était un peu lourde comme la plupart des femmes de Macédoine d'où provenait sa dynastie, avait le nez fort et, en dépit du fard, la peau de ses joues ne possédait plus l'éclat de la prime jeunesse. Elle a dix ans de plus, se dit-il, et cela se voit. Mais cette déception disparut au moment même où il en prenait conscience. Les yeux étaient ceux de la déesse entrevue à Rome, deux lacs d'intelligence sereine et de volupté promise sur lesquels les cils se penchaient comme des peupliers nocturnes. Il comprit ce qu'avait éprouvé César quand elle s'était livrée à sa merci, en pénétrant dans son palais d'Alexandrie assiégé par les émeutiers, roulée dans un tapis si l'on en croyait la légende. Il émanait de cette femme un charme indéfinissable auquel aucun homme ne pouvait résister.

— Tu as voulu me rencontrer, poursuivit-elle en lissant sa tunique de sa petite main où ne brillait pas la moindre bague avant de s'asseoir sur un tabouret, sans même un regard pour la table mise, les plats d'argent et les deux cratères de jaspe.

— Je l'ai voulu. Les temps sont propices.

— Moi aussi, j'avais un vif désir de te voir et de te parler. Permets-moi, avant toute chose, de me réjouir du spectacle que nous donne aujourd'hui Rome. Ta bonne entente avec Antoine est un gage de paix. L'Égypte ne souhaite rien d'autre que la paix. Et — ai-je besoin de te le dire ? — l'amitié éternelle du peuple romain.

Elle prononçait le nom de son amant infidèle comme s'il s'était agi d'un général romain auquel rien ne l'eût liée.

Octave était resté debout, pour la dominer comme une

suppliante, et, à son habitude, bombait le torse en redressant les épaules. Il ne s'était jamais avisé — qui eût osé le lui dire ? — que cette posture avantageuse, loin de le rendre imposant, révélait davantage son corps frêle et mal bâti.

— Rome ne veut que ta prospérité et le bien de ton pays.

Sa propre voix lui parut plus discordante que jamais. Avoir la voix de bronze d'Antoine, qui aurait pu, s'il était né esclave, faire une belle carrière de *nomenclator* en bramant le nom des visiteurs sur le seuil d'une maison patricienne ! Les dieux lui avaient tout donné, à celui-là. Il écarta l'image importune. La partie était serrée. Il ne fallait pas qu'il se montre contraint, gêné ou mal à l'aise.

— Oui, reprit-il, je souhaitais depuis longtemps te revoir. Ce n'était pas seulement pour des raisons politiques. A Rome, quand je portais encore la toge prétexte et que je te contemplais aux côtés de mon divin père, j'ai beaucoup admiré ton incomparable beauté.

Elle lui décocha un sourire irrésistible.

— Il y a plusieurs façons de concevoir le bien de ton pays, dit-il. Je suis certain que tu retiendras la bonne. Que tu ne laisseras pas passer sans en tirer parti le moment où des présages favorables m'ont conseillé de voguer vers toi. Il ne se présentera pas une deuxième fois.

Il avait, malgré lui, le ton d'un centurion parlant à une recrue. Elle l'écoutait avec un air de soumission respectueuse, comme si elle attendait de lui un conseil précieux, un ordre décisif ou une révélation capitale. La sensualité qui émanait d'elle l'empêchait de maîtriser parfaitement ses pensées. Des questions oiseuses venaient l'importuner. A quel instant César l'avait-il prise dans ses bras et culbutée sur quelque amas de coussins du palais royal en arrachant, comme on pèle un fruit, sa fine tunique de soie ? Dès leur première rencontre, le tapis à peine déroulé ? Ou beaucoup plus tard ? S'était-il laissé manœuvrer, séduire ? Le vieux paillard chauve, chasseur à poil et à plume, avait-il eu un coup de sang ou avait-il pris l'initiative en toute lucidité, parce qu'il estimait que, pour dominer une reine, il est nécessaire de lui faire l'amour ?

— A la veille de mon retour à Alexandrie, dit-elle de sa voix mélodieuse, ton divin père m'a fait l'honneur insigne de me parler de ses projets. Comme tu le sais, il attribuait à l'Égypte un rôle éminent. Le double royaume, disait-il, est la double clé d'or qui ouvrira l'Orient à la grandeur de Rome et Rome à la sagesse de l'Orient. Il aimait mon Égypte. Comme il l'aimait !

Elle comparait peut-être les bons procédés de César à la façon odieuse dont Antoine l'avait traitée. Mais César l'avait-il vraiment aimée ?

— Nul jamais n'a mieux servi Rome que mon divin père, répondit-il. Il s'est trouvé des misérables pour le tuer et je les ai châtiés comme il convenait.

— Antoine m'a raconté la grande bataille de Philippes, dit-elle avec un parfait naturel, comme si l'époux d'Octavie ne l'avait pas abandonnée mais vivait encore auprès d'elle dans son palais d'Alexandrie.

Elle trouvait, à prononcer son nom, une sorte de volupté amère.

— Ce fut, en effet, une grande bataille. Antoine et Agrippa m'ont aidé à la remporter.

Il jouissait de l'énormité de son mensonge. En fait, il s'était endormi juste avant le combat, pris d'une somnolence incoercible. Antoine et Agrippa avaient fait le travail et, quand il s'était joint à eux pour regarder défiler les prisonniers et choisir ceux qui seraient exécutés, ces derniers l'avaient traité de lâche en crachant quand ils passaient devant lui, alors qu'ils faisaient le salut militaire à ses deux adjoints. La reine d'Égypte, bien sûr, savait cela et elle avait dû en faire des gorges chaudes avec Antoine. Mais la vérité officielle n'avait rien à voir avec la façon dont les choses s'étaient passées. Il était le vainqueur de Philippes. L'Histoire n'était qu'un parchemin que les hommes forts grattaient et sur lequel ils réécrivaient à leur guise.

— Je n'oublie jamais ceux qui ont été chers à mon père, reprit-il. Il t'a replacée sur le trône d'Égypte et il t'assignait un rôle essentiel dans son grand dessein pour l'Orient.

— Je suis ici pour t'écouter et j'espère m'enrichir de ta

sagesse, infiniment supérieure aux modestes dons que m'ont fait les dieux, répliqua-t-elle en traduisant dans un latin fleuri l'une des formules ampoulées de l'Orient.

— Et moi, je suis ici pour te proposer mon amitié et mon aide. Une grande reine a besoin d'alliés solides dans les temps difficiles qui s'annoncent. Les sympathies et les goûts personnels passent dans le cœur d'un souverain — ce n'est pas à toi que j'apprendrai cette vérité — après les intérêts de son pays.

Il maudit à nouveau sa voix de maître d'école. Quand donc parviendrait-il à garder son sang-froid en toute circonstance, sans jamais se crisper d'angoisse ou perdre ses moyens à la façon d'un écolier qui va au bordel pour la première fois ?

— Ton amitié et ton aide sont d'inestimables trésors. Je me garderai de rien faire qui puisse les compromettre, jura Cléopâtre dans un élan de gratitude savamment spontanée. Le fils de César est infiniment cher à celle à qui César donna un fils.

L'allusion à Césarion et à ses prétentions sur l'héritage de son père était claire. Elle voulait des garanties. Dès qu'il s'agit d'assurer l'avenir de son fils, avait dit Mécène, une mère sacrifie le reste. Il faut jouer le fils chéri contre l'amant infidèle. C'est la seule façon de priver Antoine du soutien de la reine.

— Césarion est mon frère, assura-t-il d'un ton pénétré, comme s'il récitait une leçon. J'ai pour lui la sollicitude d'un aîné. César voyait dans ce fruit de votre amour un gage de paix entre l'Orient et l'Occident.

Que cela plaise ou non à Mécène, il n'irait pas plus loin. Césarion, son frère ? Allons donc ! Était-il le fils de César ? Qui pouvait le dire ? Sa mère avait connu beaucoup plus d'hommes qu'il n'y a de jours dans une année.

Cléopâtre crut qu'elle n'avait pas fait ce voyage en vain et que l'heure des concessions était venue.

— Je te remercie et tes mots me donnent tout le bonheur que peut désirer une mère. J'espère que tu les répéteras bien-

tôt en public et que Césarion sera reconnu pour ton frère par le triumvir de Rome.

Il ne put dissimuler sa contrariété.

— Nous n'en sommes pas là, reine. Il faut laisser du temps au temps. Le génie de mon divin père avait la rapidité de la foudre. Ce fut sa force, mais ce fut aussi sa perte. Je serai plus prudent, n'en doute pas. Et je t'engage à être prudente, toi aussi.

Prenant conscience que sa dérobade allait faire échouer la rencontre, il se sentit repris par ses douleurs d'entrailles.

Cléopâtre semblait toujours aussi respectueuse et admirative. Il ne soupçonna pas que, sous le masque qu'elle était décidée à laisser en place, elle était folle de déception et de rage. Une seule pensée hantait sa tête douloureuse comme un papillon prisonnier d'une amphore. Antoine l'avait abandonnée, trahie, se moquait d'elle et de ses enfants dans le lit d'Octavie. Et celui-ci, en parlant de Césarion comme de son frère, voulait la bercer de promesses vagues pour mieux la dépouiller, s'emparer de son pays et de ses richesses, avant de l'atteler un jour au char de son triomphe. Il se prétendait le fils de César. Qu'y avait-il de commun entre le génie de la victoire et ce gringalet cauteleux, né des œuvres d'un obscur notable de province ?

— J'espère que ta noble épouse Scribonia se porte bien, dit-elle sur le ton des mondanités. Je l'ai bien connue à Rome.

Déconcerté, il ne répondit rien. Qu'avait-elle besoin d'évoquer son ennuyeuse compagne ? Il s'était promis de faire à la reine d'Égypte une éblouissante leçon de politique et n'y parvenait pas. Il fallait revenir au sujet de l'entretien.

— Ne nous faisons pas d'illusions. Tôt ou tard, la guerre risque de reprendre. A dire vrai, je ne crains pas grand-chose d'Antoine lui-même. Il ne se tournera pas contre moi et m'a fait les serments les plus solennels. Au reste, il se plaît beaucoup à Rome. Mais il a en Orient des lieutenants et des alliés.

Cléopâtre eut l'impression de recevoir un coup de cravache en plein visage. Voici qu'il évoquait dans la même

phrase, sur son ton aigrelet de maître d'école, outre la fidélité d'Antoine à ses serments, son bonheur avec sa nouvelle épouse. Elle allait se venger et ce ne serait pas difficile.

— Supposons qu'il ne tienne pas ses promesses, poursuivait Octave sur le ton d'un notaire tenu d'énumérer les cas prévus par la loi. Supposons qu'il perde l'esprit au point de s'imaginer qu'on conquiert le pouvoir à Rome en partant de l'Orient. Qu'il n'ait jamais réfléchi au sort de Pompée en fuite, assassiné par tes ennemis dès qu'il mit le pied dans ton pays.

Elle semblait convaincue par ses arguments. De toute évidence, il lui faisait grande impression. La partie était presque gagnée.

— Quel que soit celui qui tentera de dresser l'Orient contre Rome, poursuivit-il la bouche sèche, sa perte est certaine. Si par malheur tu le soutenais, tu ne lui accorderais qu'un répit et il t'entraînerait dans son désastre. C'est en Occident, sous mes ordres, que se trouvent la plupart des légions. Je ne suis pas près d'envoyer des renforts à Antoine.

Il grimaça un sourire. Son trouble croissant l'empêchait de contrôler ses propos et il regrettait les mots qu'il venait de prononcer. On ne doit jamais révéler ses intentions.

— Tu vois, reine, conclut-il, que nous avons toutes les raisons de nous entendre.

— Oui, répondit-elle en écho de sa voix ensorceleuse. Toutes les raisons. Absolument toutes.

Elle était l'image vivante de la volupté, une créature lascive et soumise, attendant pour se donner qu'il ose le premier geste. Derrière elle, il apercevait la couchette du capitaine, couverte d'une fourrure couleur de sable. Il serait ridicule s'il ne cédait pas à son invite. Il suffisait de tendre le bras. Il croyait déjà voir la gorge bombée qui jaillirait de la tunique, les reins cambrés, entendre les premiers râles. Il sentit son sexe se durcir. Il allait montrer à cette garce que, pour la faire jouir, la queue de mulot valait bien la queue d'onagre ! Il avait peine à avaler sa salive.

Soudain, elle sembla s'être ravisée. Elle ne prêtait aucune attention au trouble où elle le jetait. Il eut le soupçon qu'elle

le manœuvrait à sa guise, qu'elle jouait à l'exciter à la façon dont une matrone vicieuse caresse sous sa toge un adolescent, comme par mégarde, pour le plaisir de le voir rougir et perdre contenance.

— Je ne doute pas, dit-elle posément, que tu tiendras le plus grand compte des intérêts de Césarion. Il faut nous laisser, à l'un et à l'autre, le temps de la réflexion.

— Pourtant... bredouilla-t-il.

Elle ne le laissa pas achever.

— Désormais, je te connais mieux et je remercie les dieux d'avoir permis notre rencontre. Je regrette que mes messages ne puissent plus te parvenir par le truchement de l'un de mes amis romains, qui vient de disparaître. Nous avons d'autres moyens de communiquer.

Façon de lui reprocher, à demi-mot, elle qui faisait étrangler ou poignarder ses sujets comme on noie des chatons en surnombre, d'avoir donné l'ordre de se suicider, un mois plus tôt, à un sénateur qui avait longtemps vécu en Égypte. Elle se souciait de ces bagatelles alors qu'elle n'avait pas laissé entendre qu'elle désirait changer de politique ou, du moins, mesurer son aide aux partisans d'Antoine. Lui, Octave, fils de César et triumvir de Rome, s'était déguisé en marchand d'huile et avait affronté le mal de mer pour se retrouver bredouille, avec pour seuls présents de la reine une douloureuse érection et la gorge sèche. « La rencontre se passera très bien. Tu plairas à Cléopâtre. Tu as tout pour la séduire ! », avait dit Mécène. Et lui, en élève trop docile, avait cru son maître vénéré une fois de trop.

Cléopâtre se leva, plus altière que jamais, et il s'entendit, dans un brouillard, aligner quelques phrases convenues en la raccompagnant sur le pont, où le garde du corps géant la souleva pour la déposer dans la barque.

Il la regarda se fondre dans la nuit, puis il battit des mains. Les deux faux esclaves jaillirent de l'entrepont et il leur lança, d'une voix que la fureur rendait plus criarde qu'à l'acoutumée :

— Allez sur le port et ramenez-moi une fille. La première que vous trouverez.

Tourmenté par la bosse de chair que rien ne semblait pouvoir faire disparaître, il glapit tandis qu'ils s'affairaient à déhaler le canot.

— Faites vite, sinon gare à vous. N'importe laquelle.

Il ajouta, pour lui seul :

— De toute façon, cette putain-là vaudra mieux que l'autre.

Il leva les yeux. Sur le médaillon d'or de la lune, César, couronné de lauriers, lui faisait une grimace de mépris amusé.

2

Rien ne valait l'amour pour faire tomber une colère, et personne ne faisait l'amour comme Salomé. Mécène s'étira. La chambre prenait la lumière par des carreaux verts à peine translucides, qui laissaient deviner la clarté naissante du jour. Elle était meublée, outre la couche d'où avaient glissé, pendant leurs ébats, de coussins de soie multicolores, d'un guéridon dont la tablette portait l'un de ces vases murrhins rouges et blancs que les collectionneurs romains payaient des fortunes. Incongrue dans ce décor raffiné, une énorme et fruste malle de cuir râpé aux ferrures épaisses avait sans doute été rapportée de quelque lointain voyage.

Salomé enfilait une tunique de dessous à demi-manches de lin blanc, les bras gracieusement levés de part et d'autre de sa chevelure brune, courte et bouclée de jeune éphèbe. Trois ans plus tôt, il l'avait achetée sur un marché de Grèce, pris d'une envie soudaine de ce corps d'androgyne, qui satisfaisait son goût des filles et des garçons. Avec elle, il avait le bonheur de concilier les deux sexes, comme il en avait toujours rêvé. Cette petite créature aux yeux noirs et aux jambes musclées était fière de son pouvoir sur son maître, et se mon-